

Auvergne laïque

Fédération
des Associations Laïques
du Puy de Dôme
la ligue de l'enseignement

N° 405 • MAI 2008



JUSQU'AU 30 JUIN
Chadieu pleine nature
Exposition - Parc de Chadieu
Authezat

DOSSIER
Convergences
de mai

Page 4/5



Édito

En préambule aux jeux de la XXIX^e olympiade d'été, la flamme olympique effectue un tour du monde plus ou moins chaotique.

Ce symbole universel de paix, aujourd'hui entre les mains du comité olympique chinois, nous renvoie en miroir la réalité socio-politique du pays organisateur, la Chine.

Manifestement, le gouvernement chinois continue à avoir des pratiques incompatibles avec la charte olympique ainsi qu'avec la charte des Nations Unies.

Dans son article 5, la charte olympique dit : "Toute forme de discrimination à l'égard d'un pays ou d'une personne, qu'elle soit pour des raisons raciales, religieuses, politiques, de sexe ou autres, est incompatible avec le mouvement olympique."

Or, qu'en est-il du respect des droits de l'homme ? Qu'en est-il de la liberté de l'information ? Qu'en est-il, entre autres problèmes, du devenir du Tibet ? De nombreuses voix s'élèvent dans le monde pour condamner, dans ces domaines, les pratiques autoritaires des responsables chinois.

C'est ainsi qu'au Tibet, la rébellion tibétaine de 1959 a été réprimée par la force. Depuis 1949, la colonisation du pays s'est poursuivie par une sinisation forcée à la fois pour des raisons stratégiques et économiques.

Profitant de l'extraordinaire médiatisation de la prochaine olympiade, la protestation des Tibétains s'est à nouveau manifestée, prenant à témoin le monde entier.

La violente répression chinoise nous prouve que les promesses du gouvernement chinois, faites en 2001, en matière de droits de l'homme et de liberté de l'information, ne sont que poudre aux yeux.

La concomitance entre les Jeux olympiques et le sort du Tibet questionne les dirigeants sportifs et les dirigeants politiques du monde entier. Monsieur Jacques Rogge, président du Comité international olympique d'une part, les chefs d'État occidentaux d'autre part, doivent pouvoir peser sur les dirigeants chinois pour qu'enfin, ils respectent les accords internationaux qu'ils ont signés sur le respect des droits de l'homme, pour que le peuple tibétain soit consulté sur son avenir et que cessent toutes les formes de persécutions.

Fidèles à nos valeurs, nous souhaitons en particulier au peuple tibétain de retrouver son autonomie dans l'exercice d'une démocratie véritable, libérée aussi du servage et du joug théocratique.

Au nom encore de l'humanisme laïque qui nous anime, ne restons pas muets et participons à la pression internationale pour qu'enfin, les autorités chinoises respectent leurs engagements.

L'équipe de rédaction



En danger de sport ?

Voici que l'actualité réunit le sport et l'information politique. Le racisme multiforme - on insulte régulièrement des joueurs noirs, maintenant les ch'timis, on siffle la Marseillaise - montre que le football est devenu le support de communautarismes inquiétants. La contestation de l'attribution des Jeux Olympiques à la Chine prouve que le sport est exposé aux turbulences qui agitent l'humanité.

Une mise au point

Il convient tout d'abord de tordre le cou à la légende de "l'idéal olympique" qui aurait prévalu dans l'Antiquité. Pour pouvoir concourir aux Jeux, il fallait être Grec, libre - or il y avait dix fois plus d'esclaves que de citoyens - et avoir suivi un entraînement intensif de dix mois ; cela supposait richesse ou statut professionnel. La "trêve olympique" ne durait pas au-delà du dernier jour des Jeux, consacré à la course en armes : les cités antagonistes pouvaient reprendre le lendemain d'autres ébats musclés. Les lauréats y étaient accueillis avec faste ; si, à Olympie, ils se contentaient d'une couronne de feuilles d'olivier, la cité qu'ils avaient rendue glorieuse prenait en charge tous leurs besoins. Les sportifs de haut niveau étaient en Grèce de véritables vedettes, à telle enseigne que le poète Pindare doit sa renommée aux "odes" qu'il composait, moyennant finance, en l'honneur des champions.

C'est dans les "collèges", réservés à une élite sociale, que furent codifiés au XIX^e siècle les sports collectifs les plus pratiqués actuellement. En France aussi les loisirs sportifs de bon ton étaient l'apanage de "sportsmen" aisés qui pouvaient consacrer une bonne part de leur temps. Un des leurs, le baron de Coubertin, imposa aux Jeux rénovés un amateurisme de façade, au nom duquel on disqualifia Ladoumègue et même, il y a 30 ans, le futur ministre Guy Drut. Les Jeux sont maintenant ouverts aux professionnels ; mais les hymnes et le décompte des médailles continuent de nourrir les orgueils nationaux.

L'argent des sportifs

Nombre de jeunes aspirent à faire du sport un métier, de préférence celui de footballeur. En 2005 en effet, selon L'Internaute Sport, neuf des dix et quarante-trois des cinquante sportifs français ayant les revenus les plus élevés pratiquaient le "sport-roi", Zidane tenant la tête avec 14,6 millions d'euros. Plus encore que des salaires et des primes, les vedettes tirent l'essentiel de leurs revenus de la vente de leur image à des annonceurs : des équipementiers sportifs, mais aussi bien des fabricants de vêtements, de cosmétiques ou d'automobiles.

Que les jeunes ne s'y trompent pas : en



France, pour quelques centaines de vedettes grassement payées, des dizaines de milliers de candidats professionnels échouent ou végètent avec des revenus insuffisants pour assurer leur avenir. Certes, nombre de clubs s'efforcent aujourd'hui de donner à leurs adhérents une formation générale et parfois professionnelle parallèle à leur formation sportive ; mais l'intensité de celle-ci ne facilite pas les études.

Le sportif professionnel est devenu un produit qui s'achète et se vend ; sur ce marché, comme sur d'autres, le plus offrant l'emporte le plus souvent. Le nom du "mercato" est assez explicite, qui permet à un footballeur de disputer le match aller dans les rangs d'un club et le match retour contre ce même club ! Ce qui n'empêche pas les journalistes de continuer à évoquer "l'amour du maillot" qui animerait ces sportifs.

L'argent des clubs

Ce sport-là n'est plus qu'un spectacle. Aux premiers siècles de notre ère le peuple de Rome réclamait déjà de tout Empereur, ou postulant au titre, "du pain et des jeux". Plus tard à Byzance les fanatiques des principales écuries de courses de chars, les "bleus" et les "verts", finirent par s'identifier à de véritables partis politiques hostiles ou favorables au souverain en titre.

De nos jours, l'acharnement des chaînes de télévision à se disputer la retransmission des rencontres de football ou de rugby s'explique par les records d'audience qui permettent de vendre à un taux astronomique la seconde de publicité.

Spectacle, donc affaire, le sport est devenu officiellement source de profit puisque le Parlement français a autorisé, en octobre 2006, l'introduction en bourse des sociétés gérant les clubs sportifs. C'était déjà le cas en Grande-Bretagne où le club londonien de Chelsea, acheté 200 millions d'euros par le milliardaire russe Roman Abramovitch, dispense

50 millions de salaires annuels à 293 employés dont 61 joueurs. Le stade tout neuf où évolue l'équipe d'Arsenal a été construit par la Compagnie aérienne Fly Emirates à condition qu'il porte pendant quinze ans au moins le nom d'Emirates Stadium.

Les clubs français génèrent beaucoup moins de recettes que leurs rivaux européens : seul figure parmi les vingt plus "productifs" l'Olympique de Marseille, dont l'actionnaire numéro un est Robert-Louis Dreyfus, propriétaire de Neuf Cegetel. Le PSG est passé des mains de Daniel Hechter (vêtements) à celles de Francis Borelli (édition) avant d'appartenir quinze ans à Canal +, et, depuis deux ans, à des fonds d'investissement et à la banque Morgan. On peut détourner une formule connue pour dire que "des milliardaires font payer des smicards pour voir jouer des millionnaires".

Si les exploits en Coupe de Clermont ou Calais, dernièrement de Carquefou, si le classement actuel du PSG, troisième budget du football français, semblent démontrer que l'argent ne fait pas à tout coup le succès, il en va autrement dans la durée : Lyon, Marseille et Bordeaux, les trois clubs les plus riches avec les Parisiens, figurent presque chaque saison en haut du tableau. Cela est vrai aussi du rugby, où les budgets sont toutefois plus "modestes". En effet le quatuor des fortunés (Toulouse, Stade Français, Clermont et Biarritz) domine le "Top 14" depuis plusieurs années ; et qui va descendre en D 2 ? Auch et sans doute Dax, les deux moins riches...

Cette prégnance de la finance engendre évidemment des comportements anti-sportifs. Le dopage est le plus manifeste. Ce fléau, qui ne concerne pas, hélas, que le haut niveau, semble davantage toucher certains sports individuels (athlétisme, cyclisme, haltérophilie). Mais les contrôles n'y sont-ils pas plus nombreux que dans les sports collectifs ? Et, pour ceux-ci, la discrétion semble prévaloir...

La tricherie est un autre danger ; récemment des tennismen ont reconnu avoir été approchés pour perdre volontairement une rencontre, au plus grand bénéfice des parieurs. On se souvient des scandales qui ont éclaboussé l'O.M. et de l'affaire du "Calciopoli" dans laquelle ont été impliqués cinq des plus grands clubs de football italiens. Le sport est-il condamné ?

Une autre idée du sport

C'est une autre idée du sport que la Ligue continuera à promouvoir.

La devise de l'UFOLEP laisse entendre en effet que l'on peut être pratiquant, éducateur, dirigeant sportif tout en restant désintéressé et animé, en ce domaine comme dans les autres, du souci d'élever l'homme. L'activité physique est naturelle à l'enfant ; une pratique rationnellement contrôlée peut rendre sa croissance plus harmonieuse. Chez l'adulte, l'effort physique doit être recherché ailleurs que dans le travail ; la multiplication des "joggers" traduit ce besoin. Une pratique hygiénique du sport est source de santé, d'équilibre et de bien-être.

Le sport peut aussi contribuer à la formation morale de l'être humain : il est une école de volonté, d'effort et de persévérance "Ce que je sais de plus sur la morale et les obligations de l'homme, c'est au football que je le dois" a écrit Albert Camus.

Le corps n'est pas, comme certains théologiens l'ont prétendu, l'ennemi de l'âme : on peut aussi promouvoir une conception "culturelle" du sport. Notre conviction est que l'homme doit tendre à développer ses facultés dans tous les domaines. De même qu'il lui est nécessaire d'acquérir du savoir, de cultiver sa mémoire, d'affiner sa capacité de réflexion, de s'ouvrir à la culture, il a le devoir de développer son agilité, son adresse, sa résistance.

Mais ne faut-il pas bannir la compétition, dont on a vu les excès ? C'est le rôle de nos éducateurs sportifs de présenter la confrontation avec l'autre comme le moteur de l'amélioration personnelle. Il faut apprendre à l'enfant, au jeune que ses vis-à-vis, avant d'être des rivaux, sont des compagnons qui partagent le même plaisir que lui : le compétiteur n'a qu'un seul adversaire, lui-même. Le sport enfin - surtout, mais pas seulement, collectif - favorise, dans la poursuite d'un objectif commun, l'éducation à l'entraide, à la solidarité.

C'est ce que l'on fait dans les 94 associations USEP, les 293 clubs UFOLEP de notre département, et aussi, fort heureusement, dans de nombreuses autres structures sportives. Quelles que soient, ailleurs, ses dérives, le sport tel que nous l'entendons est une activité citoyenne.

ICI & LÀ

France

• **Attention sectes**

Le rapport 2007 de la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) fait le point sur l'évolution des sectes. On peut trouver des sectes dans des domaines très variés : dans l'humanitaire, dans les techniques de recherche sur "son moi profond" ou de l'accomplissement de soi, dans l'application de théories utilisées dans le coaching des entreprises (le groupe = l'entreprise fonctionne comme un corps biologique où chacun a un rôle précis). Les sectes peuvent être partout ; elles sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont où on ne les attend pas. Une vigilance de tous les instants s'impose.

• **La laïcité selon Sarkozy**

Dans sa dernière intervention télévisée le président nous a donné sa définition de la laïcité : L'instituteur permet de former des citoyens, il enseigne des matières et par ailleurs, le curé, le rabbin et je ne sais qui essayent de donner du sens à la vie c'est justement ça la laïcité, reconnaître cette différence." Pour ceux qui ne fréquentent pas nécessairement l'église, le temple, la mosquée ou je ne sais quel autre monument religieux, la vie n'aurait pas de sens ? Pour nous laïcs, l'humanisme, le respect des autres enseignés par nos instituteurs en plus des matières traditionnelles ont largement contribué à donner du sens à notre vie. Dommage que le président ne soit pas allé à la même école.

• **Week-end**

À partir de septembre prochain les écoles seront fermées le samedi et les commerces seront ouverts le dimanche ; Monsieur Darcos organisera peut-être des garderies pour les enfants des salariés de la grande distribution. Ainsi les consommateurs disposeront de deux jours pleins pour dépenser toujours plus... à condition bien sûr que la hausse générale des prix le leur permette. Le président du pouvoir d'achat des riches aura été aussi le président de la réforme du week-end pour tous.

• **Darcos au piquet**

Le 3 avril dernier, dans l'émission "Le Grand Journal" de Canal Plus, Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale et agrégé de lettres, partisan d'un apprentissage précoce de la conjugaison et de la règle de trois, est interrogé sur ces deux thèmes ; il bafouille lamentablement quand on lui demande le passé antérieur du verbe "naître" et est incapable de trouver une stratégie pour résoudre l'énigme suivante : "Si 4 stylos valent 2,42 euros, quel est le prix de 14 stylos ?" Espérons qu'il a suivi des cours de soutien pendant les vacances de printemps !

RENDEZ-VOUS MANIFESTATIONS Culturel

- Du 3 mai au 30 juin : Arts plastiques : Chadieu Arts de pleine nature – Exposition de 7 artistes ("13 bis") dans le parc de Chadieu + activités de pratiques artistiques entre le 5 mai et le 27 juin à Chadieu.
- Du 15 au 30 mai : Arts plastiques "Cabinet de curiosité" projet arts visuels collèges et lycées agricoles du 63 à Falexpo Clermont-Fd
- Le 20 mai : Événement danse à l'école à Thiers
- Les 2 et 3 juin : Cirque Pinder à Clermont-Fd
- Le 8 juin : Théâtre/musique : Tom Torrel "Les contes de la malle rouge" FLEP de Romagnat
- Le 12 juin : Théâtre/danse/musique : "L'Orgolonde" Marsac en Livradois
- Le 16 juin : Théâtre d'objets : "Fleur de peau" Marsac en Livradois
- Le 17 juin : Théâtre clown : "Attention école" compagnie Laskar Théâtre Marsac en Livradois

UFOLEP

- Le 24 mai : Concours de pétanque à Fontgèze et "Le Sport, la Culture et Puy l'Envie" au Puy en Velay
- Le 25 mai : Critérium extérieur de tir à l'arc à Ménérol
- Les 30-31 mai et 1^{er} juin : Fête de l'UFOLEP à Riom : basket, football, badminton, tir à l'arc, volley-ball, pétanque...
- Les 31 mai et 1^{er} juin : Nationaux de natation UFOLEP 2008 à Aurillac
- Le 8 juin : Tournoi doubles mixtes de badminton à Sauxillanges et concours de pétanque COSEC Jules Verne Clermont
- Le 15 juin : Coupe par équipe de tir à l'arc à Saurier
- Le 29 juin : Triathlon de Pont du Château : volley-ball, badminton, tir à l'arc, pétanque - Plage des Palisses

USEP

- Le 27 mai : Rassemblement départemental "tennis de table" à Randan
- Le 29 mai : Rassemblement athlétisme à Aubière au Stadium Jean Pellez

- Le 30 mai : Rassemblement départemental "tennis" à Aubière au Centre de Ligue
- Le 3 juin : Rassemblement départemental "golf" à Orcines Golf des Volcans
- Le 13 juin : Journée maternelles "activités aquatiques / jeux traditionnels"
- 16 et 17 juin : Journées départementales "escalade" à Chadieu
- 19 et 20 juin : Journées maternelles APPN à Chadieu
- Le 23 juin : Rassemblement départemental "escrime" à Clermont-Fd au Gymnase J. Ferry
- Le 26 juin : Rassemblement départemental "pétanque" à Clermont-Fd – place des Bughes
- Le 27 juin : Rassemblement départemental "badminton" à Romagnat

FORMATIONS

UFOLEP

- 31 mai et 7 juin : Formation Initiale : prévention et Secours Civiques niveau 1 à Chamalières

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FAL

Un moment et un engagement très forts



L'assemblée générale de la FAL s'est déroulée le 25 avril dernier à Courpière devant une assistance nombreuse.

Accueillis par Éric Boissadie, président du foyer laïc de Courpière, et (très rapidement) par l'adjointe au Maire chargée de la culture, les militants ont voté à l'unanimité le rapport moral, présenté par Gérard Chanel, vice-président, remplaçant le président Georges Dassaud empêché, et le rapport d'activités présenté par Jean-Claude Dauphant, directeur général.

Le rapport financier 2007, le projet de budget 2008 et les tarifs pour la saison 2008-2009 ont été adoptés sans opposition, suite à la présentation faite par Claude Chanudet, trésorier adjoint (Gérard Bloch étant excusé). Le tiers sortant du conseil d'administration (9 membres) a été élu. Les prises de parole des invités ont été remarquables. L'engagement très fort dont elles témoignaient, nous incite à vous en faire une présentation plus détaillée dans le prochain numéro de notre journal. Le rapport d'activités 2007 et le rapport financier peuvent être consultés auprès des dirigeants de votre association.

La FAL en 2007 c'était :

- 501 associations dont 293 affiliées à l'UFOLEP, 94 affiliées à l'USEP, 124 pratiquant des activités culturelles, 158 des activités dites socioculturelles et 8 Juniors associations.
- 34 959 adhérents dont 20 878 adultes et 14 081 jeunes.

Le nouveau conseil d'administration : Dans le tiers renouvelable Alain Bandiéra, Christophe Bertucat, Jean Brun, Philippe Coulon et Jean Dossat ont choisi de ne pas se représenter. À tous nous adressons nos plus vifs remerciements pour le travail accompli et leur assurons que nos portes leur seront toujours ouvertes.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

NOM et Prénom	Association	Dernière élection	Bureau
ANDRIOLLO Paul	F.J.E.P. Lempdes	2006	Membre
AUPHELLE Jean-Louis	A.L. St-Amant-Tallende	2008	
BADOR Aleth	F.J.E.P. Orcet	2006	
BENAY Jean-Claude	F.L.E.P. Romagnat	2007	Trésorier
BERNARD Christiane	A.L. Isserteaux	2008	Secrétaire
BERNARD Françoise	ASS. Arts Vic-le-Comte	2008	Membre
BLOCH Gérard	F.L.E.P. Romagnat	2007	
BRETHENOUX Christiane	A.L. Cébazat	2006	Membre
CAMBE Gilbert	A.L. Durtol	2006	
CHANEL Gérard	Cercle Condorcet	2007	Président
CHANUDET Claude	Ass. tennis Pérignat-ès-Allier	2008	Membre
CROS Maria	F.J.E.P. Lempdes	2008	Trésorière adjointe
DASSAUD Georges	A.L. Gerzat	2008	
DELAIRE Michel	C. de L. Cournon	2007	
DENIER Yves	Pro Patria Maringues	2006	
DRUON Josiane	A.L. Marsat	2008	
GRAND Guy	A.S.L. Aigueperse	2007	Membre
GUILLLOT Bernard	A.L. J. Verne	2006	Vice-président
HARKATI Nasser	A.L. Gerzat	2007	
LAIR Yves	A.L. Vallières	2006	
MARTIN Jacques	A.L. Riom	2007	
MOULIN Roland	L. & C. Randan	2008	
MULNET Anne-Marie	A.L. Riom	2007	
PELLEZ Marie-Claude	Stade clermontois	2007	
SAUNIER André	A.L. F. Buisson	2006	Vice-président
TURGON Bernard	U.S.E.P. R. Rolland	2006	
VIALLIS Jean-Louis	A.L. Chanteranne	2008	



LA JOURNÉE MULTI-ACTIVITÉS ORGANISÉE PAR L'UFOLEP LE 8 MAI DERNIER SUR LE SITE DE CHADIEU a rencontré un réel succès. Cette manifestation, ouverte à tous, a accueilli 250 personnes venues pratiquer du tir à l'arc, de l'escalade, de la sarbacane, du VTT, de la randonnée pédestre, du step, de la danse country, du kayak, des randonnées patrimoine et de la course d'orientation. Parents et enfants ont pu s'adonner à toutes ces activités dans un esprit de convivialité grâce à une organisation particulièrement efficace gérée par une trentaine de bénévoles. Ce succès repose essentiellement sur leur investissement ; saluons notamment l'équipe de cuisine qui s'est chargée de la confection des 105 repas qui ont été servis à cette occasion. Les personnes présentes ont pu profiter de l'exposition "Chadieu pleine nature" installée jusqu'au 30 juin dans le parc. A noter la participation de 29 personnes du foyer Richelieu (voir page 3). Rendez-vous aux petits et aux grands pour le 8 mai 2009 !



Danse amateur à Clermont

Pour l'édition 2008, les festivals de danse amateur organisés par le service culturel de la FAL se sont déroulés les 3 et 4 mai 2008 à la Maison des Congrès de Clermont-Fd. Le samedi 3 tout d'abord, le festival "Au fil de la danse" a permis à 88 danseuses et danseurs représentant 7 associations de valoriser leur travail dans des conditions professionnelles (salle Boris-Vian). L'ambition de la FAL est d'initier une dynamique en direction des pratiquants amateurs qui paient pour danser, apprendre ou se cultiver. Elle les soutient en leur permettant de se produire dans tout le département par la prise en charge d'un certain nombre de frais (notamment de déplacement), lors de diverses prestations. Pour 2009, "Au fil de la danse" souhaite prendre une dimension nationale avec une présentation dans la salle Jean-Cocteau (la grande salle). Le dimanche 4 mai, le festival "Les chemins de la danse" a permis à de jeunes danseurs de bénéficier d'un temps de scène dans des conditions professionnelles. C'est ainsi que 195 jeunes représentant 14 associations se sont succédé sur la scène de la salle Jean-Cocteau. Ces festivals ont pu voir le jour grâce au partenariat avec la Ville de Clermont et au soutien financier du Conseil Général.



Association culturelle et sportive Richelieu

Intégration !

Le foyer Richelieu existe depuis 1983. Il accueille en permanence 80 résidents. Cette structure, rattachée au CAPP (Centre d'adaptation professionnelle par l'artisanat), mène son action dans le champ de l'éducation spécialisée en faveur d'adultes atteints de troubles psychiques ou de déficience intellectuelle.

Le Foyer Richelieu se trouve rue Delarbre et l'ACS compte cette année 47 adhérents à l'UFOLEP. La volonté du foyer a toujours été d'inscrire les personnes handicapées dans le milieu sportif dit "ordinaire" grâce aux manifestations et activités organisées par l'UFOLEP. Les résidents travaillent dans divers CAT clermontois notamment dans les branches de la restauration, l'horticulture et la lingerie. Pour animer les loisirs de ces résidents une association est créée en janvier 1988. Intitulée initialement "Association Richelieu Montagne", elle regroupe alors une vingtaine de membres qui pratiquent de l'escalade, du ski de fond, de la randonnée alpine et du kayak. En 1992, elle devient "l'Association sportive Richelieu", désormais constituée des sections montagne, tennis de table et VTT. C'est en 1996 qu'elle prend son nom actuel "d'Association culturelle et sportive Richelieu". Affiliée à l'UFOLEP elle propose un panel étendu d'activités avec de la gymnastique d'entretien, du tennis de table, la montagne, le VTT, la randonnée pédestre, le

canoë-kayak, la piscine et la bibliothèque. L'année d'après s'ajoute une section pétanque également affiliée à l'UFOLEP. Depuis 1999, de nouvelles activités ponctuelles (patinage, sorties culturelles), l'informatique, la musculation, les arts plastiques, la broderie, le théâtre, la poterie, la ferronnerie, le travail du bois, le jardinage et la cuisine ont vu le jour. 2008 sera marquée par son vingtième anniversaire qui se déroulera du 30 juin au 3 juillet avec au programme : **Lundi 30 juin** : ouverture des expositions (17 h 30) - tournoi de tennis de table **Mardi 1^{er} juillet** : expositions - gym, pétanque - Théâtre. **Mercredi 2 juillet** : expositions - arts plastiques - VTT, poterie. **Jeudi 3 juillet** : expositions - conférence de presse - remise des récompenses - pot de l'amitié, repas - soirée festive. Toutes les personnes désireuses de partager un moment de rencontre et de convivialité autour du sport et de la culture sont les bienvenues ! **Renseignements : Véronique Gracz, Foyer Richelieu 04 73 19 85 00.**



Foyer laïc de Courpière

Des sections dynamiques

Le foyer laïc de Courpière a accueilli cette année l'assemblée générale de la FAL. Éric Boissadie, son président, nous le présente.



Créée en 1929 sous l'intitulé "Association amicale des anciens élèves de l'école publique de Courpière", notre association a vocation à porter un message moralisateur, éducatif et récréatif. En 1937, elle devient "Amicale des anciens élèves de l'école laïque de garçons de Courpière" et en plus de l'aide apportée aux écoles se créent des sections sportives et musicales. En 1939, les statuts seront complétés pour envoyer des colis et des sommes d'argent aux soldats. En 1945, l'association intègre l'école des filles et prend le nom d'"Association des amis des écoles laïques de Courpière" sous la présidence de Marcel Gardette et Jeanne Brousegoute. Dans les années 50, de nouvelles activités se font jour : théâtre, cinéma et surtout des activités sportives comme l'athlétisme, le cross et le basket sous l'impulsion de Marcel Fontbonne, professeur d'éducation physique. En 1969, l'association prend son titre actuel de "Foyer Laïc d'éducation populaire et permanente de Courpière" et a pour buts :

- la solidarité et l'entretien des relations

- amicales entre élèves, anciens élèves et parents d'élèves ;
- la contribution aux œuvres scolaires (bibliothèque publique, cours adultes) ;
- l'organisation de manifestations récréatives (fêtes, excursions), ...

Aujourd'hui, le Foyer Laïc de Courpière participe financièrement aux diverses activités des écoles maternelle et élémentaire ou du collège et regroupe sept sections sportives ou culturelles.

Une section danse : 50 adhérents et chaque année une participation remarquée aux Chemins de la danse ainsi que le 4 mai dernier à Clermont-Ferrand.

Une section Tennis avec 55 personnes et une équipe classée 1^{er} en championnat d'honneur UFOLEP.

Une section Judo créée en 1975 : 110 adhérents et de très bons résultats dans tous les championnats. Avec notamment tout récemment une Championne du Puy-de-Dôme.

Une section handball comptant 85 adhérents qui elle aussi a remporté de nombreuses victoires. À noter cette année la performance de l'équipe senior qui accède au niveau Excellence.

Une section dessin animée par Mme Potin qui, faisant fi de ses 87 ans, s'investit énormément pour partager sa passion avec les treize jeunes dont elle a la charge.

Une section multi-activités qui propose des exercices physiques pour les enfants de cinq à sept ans.

Une section Yoga regroupant 35 membres à la recherche de calme de détente. C'est grâce à l'action de nombreux bénévoles que 400 adhérents peuvent s'adonner avec succès à leur activité favorite.

Contact : Valérie Brassart, secrétaire - 04 73 53 23 12.



ÉCHOS

Jeudi 12 juin 2008 : lecture par l'A.T.R. à la bibliothèque des Cézeaux

Mai... Juin... Juillet... trois mois d'été... SOIXANTE-HUITARDS ! avec des textes de Léo Ferré, Raymond Bozier, Jacques Prévert, Julian Beck, Luc de Goustine, Jean-Roger Caussimon ... et anonymes.

Renseignements : bibliothèque de Sciences, 04 73 40 74 90

7 juin 2008 : fête avec l'amicale laïque Notre Pays Saint-Genès Champanelle

L'Amicale Laïque vous convie au spectacle de danse de fin d'année qu'elle organise le samedi 7 juin 2008 à 17 h à la Maison des Associations. Vous pourrez voir évoluer les trois groupes de danse au travers d'un spectacle mis en scène par son animatrice. Le lendemain dimanche 8 juin 2008 une rencontre de judo se déroulera de 9 h à 17 h au gymnase de Saint-Genès.

Renseignements : Agnès Doutré, présidente - 04 73 62 24 40.

N'OUBLIEZ PAS : ENVOYEZ-NOUS VOS ÉCHOS

(15 lignes maximum) avant le 5 JUIN 2008

ASSOCIATIONS, ORGANISMES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

La banque des valeurs qui n'ont pas de prix

GRUPE BANQUE POPULAIRE

Financement des entreprises d'insertion, du logement social, microcrédit, avance sur subventions...

Vous voyez bien que vous n'êtes pas dans une banque comme les autres. Depuis son origine, le Crédit Coopératif connaît et accompagne l'économie sociale et solidaire et les associations. Deux millions de salariés ! Ajoutez les bénévoles, cela fait beaucoup de gens qui pensent, comme le Crédit Coopératif, que le but de l'économie, c'est l'homme. Vessant d'une banque, ça donne à réfléchir. Pour changer.

CREDIT COOPERATIF

CRÉDIT COOPÉRATIF
33, boulevard Berthelot
63407 CHAMALIÈRES CEDEX
Tél. 04 73 19 56 90
Fax 04 73 30 97 16
E-mail : chamalieres@credit-cooperatif.coop

www.credit-cooperatif.coop

Convergen

Pour la deuxième partie de son dossier consacré à Mai 68, *Auvergne laïque* est passé de l'autre côté des barricades pour rencontrer Claude Bunisset ; ce policier en retraite se souvient avoir "essuyé des jets de pierre". Ses fonctions (sa mission) l'ont contraint à charger les jeunes révolutionnaires, à peine plus âgés que ses propres enfants. Il témoigne d'une expérience difficile, d'un certain nombre de dilemmes, et son témoignage "corrige" une lecture manichéenne des événements de mai.

Quand aux deux manifestantes, devenues profs depuis, elles n'ont rien oublié de leurs découvertes ni de leurs engagements. Annette Guillaumin, alors lycéenne de 16 ans, a vécu un printemps révolutionnaire très provincial dans sa ville de Moulins. Lycéens, ouvriers et paysans pactisent dans un climat qui lui rappelle celui des luttes familiales menées pendant la Résistance. Danièle Auroi a 24 ans ; et, quand les discours sont trop longs dans les amphes de la fac de Clermont, elle tricote une layette pour le fils dont elle est enceinte. Toutes deux restituent aux événements l'"historicité" qu'on refuse encore de leur reconnaître. Cette mise en lumière interdit alors (c'est un comble !) de porter sur mai 68 un jugement trop romantique et trop étriqué qui le réduit à une révolte spontanée et juvénile portée par des revendications dérisoires. Les deux témoignages montrent comment le phénomène se situe à la croisée et dans la cohérence de grands courants historiques qui parcourent le monde et à la faveur desquels des hommes de tous pays unissent leur protestation. C'est en inscrivant les événements de mai dans une convergence qu'Annette Guillaumin et Danièle Auroi leur donnent un sens qu'il n'est plus possible de négliger.

Policier dans la tourmente...

Souvenirs de Mai 68

Évoquant les événements de Mai 68, je me dis que j'ai eu la "chance" de vivre un moment fort dans ma vie d'homme. J'étais fier de mon uniforme de gardien de la paix ; je vivais cela comme un véritable "sacerdoce". Pourtant, j'ai été sali dans mon honneur d'homme de paix et de serviteur de l'État par ceux que j'étais "chargé" de protéger.



Quand éclata la révolte des étudiants et lycéens contre les archaïsmes d'une société rétrograde et passiste, les responsables, aux manettes du Gouvernement, se refusaient à prendre en compte les rumeurs de la rue ; ils n'avaient pas prévu les réformes nécessaires pour juguler le mouvement révolutionnaire d'une jeunesse avide de changement et de droits nouveaux.

Mes collègues et moi sommes devenus les cibles favorites de la jeunesse. Le pouvoir nous avait jetés en pâture aux jeunes révoltés, et nous laissa seul pour régler le mouvement revendicatif. Face aux insurgés, il a fallu supporter, sans broncher les insultes, jets de pierres et autres objets, les slogans du genre : "C.R.S. : S.S.", "fascistes", etc. Nous, policiers, pères de famille, nous étions traités comme des suppôts du pouvoir en place.

Le pouvoir nous avait jetés en pâture aux jeunes révoltés

La majorité d'entre nous demandions aussi des réformes pour nos enfants et pour nous-mêmes, et nous étions abandonnés à la vindicte de la jeunesse et d'une partie de la population par un gouvernement incapable de répondre favorablement aux revendications légitimes des jeunes ; ce gouvernement prendra la décision injuste d'arrêter cette "école buissonnière" et bruyante, en envoyant les forces de l'ordre pour enrayer la révolte. Le mouvement spontané s'est obligatoirement durci et politisé par la suite. Les revendications des jeunes étudiants et lycéens ont été récupérées par l'opposition politique d'alors et

par les syndicats d'enseignants et du monde du travail, craignant d'être distancés par une jeunesse en pleine révolte. Le pouvoir s'est empressé de discréditer, par le biais des médias, le mouvement des jeunes, en criant à la manipulation de l'opposition et des syndicats. Je tiens à préciser que, dès le début des hostilités, tout aurait pu être évité par un dialogue constructif. Notre administration, responsable des services de police, et notre hiérarchie ont toujours tempéré les ordres reçus ; cette initiative a permis de limiter le nombre de victimes chez les jeunes, alors que les policiers ont payé un lourd tribut, en nombre de blessés et handicapés (certains ont gardé des séquelles toute leur vie). Contrairement aux dires d'une certaine presse, la police française et particulièrement les Compagnies républicaines de sécurité bénéficient d'une instruction civique permanente et d'une formation spécifique, adaptée au maintien de l'ordre en milieu urbain ; cela a permis de conserver un calme et un sang-froid exemplaires et de limiter les blessés chez les jeunes révoltés (victimes aussi de provocateurs mandatés par des officines très peu recommandables, organisées et sans scrupules.)

Des policiers menacés et dépressifs

J'ai constaté que des policiers étaient menacés dans leur intégrité physique, jusque chez eux et durant le trajet domicile/travail ; beaucoup de jeunes policiers, dépressifs, se seraient suicidés, victimes de la vindicte populaire et d'une administration peu empressée à protéger ses fonctionnaires de police en plein désarroi.

À cette époque révolutionnaire, j'étais un citoyen ordinaire, policier de son état et un militant syndicaliste adhérent d'une organisation syndicale majoritaire au sein de la police, militant pour une police plus humaine et républicaine, adaptée à son temps, dans le respect des Droits de l'homme et du citoyen, avec l'application par les policiers d'un code de déontologie. Malgré les embûches et les provocations de toutes sortes, les policiers, pendant cette période houleuse, ont su garder leur sang-froid et accomplir leur devoir, dans le respect des lois et règlements de notre pays, avec honneur et fierté.

Claude BUNISSET., Retraité de la police nationale et adhérent à l'Union nationale des retraités de la police (UNRP) section Auvergne



ces de mai

Mises en lumière

Annette GUILLAUMIN refuse les lectures étriquées de mai 68 qui dénaturent le sens et favorisent tous les dénis :

“Parce qu’on a déchargé mai 68 de sa dimension politique, on l’expose à être nié. Quand un événement est décomplexifié, réduit à des formules lapidaires, il est facile de le dénigrer. La droite a toujours réduit ce mouvement à un mouvement universitaire d’adolescents boutonneux revendiquant la mixité, à une simple transformation des mœurs”.

Danièle AUROI proclame avec ferveur la permanence de l’héritage : *“Cohn Bendit restera dans l’histoire bien plus longtemps que Sarkozy !”*

Elles mettent en lumière des prises de consciences fondamentales et irréductibles, l’avènement de libertés fondamentales dont nous sommes toujours les héritiers. Et la première des convergences, c’est celle qui s’opère entre l’histoire collective et les destins individuels.

Annette GUILLAUMIN

“J’ai vécu toute ma vie dans l’héritage de 68 ; dans les années 70, par mes engagements personnels (dans les amicales laïques, les fédérations de parents d’élèves, dans les collectifs pédagogiques et culturels), dans les années 81 avec la mise en œuvre du programme commun dont l’élaboration s’inscrit dans cette lignée. À cela s’ajoute le développement du planning familial. J’étais concernée par mai 68 comme adolescente, comme lycéenne, comme femme, et ces trois choses se sont cristallisées”...

Danièle AUROI

“Ma vie n’aurait pas été la même sans mai 68 : c’est un acte fondateur de ma vie. Ça m’a laissé deux choses fondamentales : d’abord l’optimisme, le fait de croire qu’on peut toujours changer quelque chose ; ensuite le droit au doute, à l’erreur, la conviction qu’on n’a jamais le droit de s’endormir.

Mai 68 a mis dans bien des choses le questionnement, et donc la liberté ; liberté de s’intéresser à ce qui se passait dans la vie (la sienne propre ou la vie collective).

Il y a deux niveaux dans mai 68 : un niveau personnel de prise de conscience, et un niveau politique et social.

Pour moi, la réussite de mai 68, c’est la transformation profonde des consciences d’une part, et d’autre part une richesse culturelle qui continue d’irriguer les consciences, le monde, la création, et même les partis politiques. Le parti de l’écologie politique, dont je fais partie, n’aurait jamais pu émerger sans mai 68 parce que l’espace de la réflexion politique était fortement cadré... Il y a aussi les luttes féministes, le début du tiers-mondisme. Une pensée politique extrêmement fondatrice se met en place : c’est la naissance de la solidarité nord-sud”.

Parfois, au cœur des analyses, des flambées d’émerveillement surgissent, évoquant d’autres convergences : celles des rencontres et des fraternités.

Annette GUILLAUMIN

“Mai 68, l’avènement de l’extraordinaire : se lever le matin a un sens nouveau ; on parle avec des voisins, avec des amis, d’une façon différente. Des conversations entre les groupes professionnels prennent de l’épaisseur ; il s’invente des choses concrètes ou symboliques. Par exemple l’idée d’un transport collectif urbain à Moulins est née à ce moment-là ; les grévistes avaient évoqué la question du déplacement collectif pour faire le lien entre les quartiers et le centre, entre la ville et la campagne.

Il y avait des transversalités, et c’était exaltant.

L’effervescence a favorisé les rencontres entre les lycéens et les ouvriers en grève ; cet échange est exceptionnel dans l’histoire. Au plus fort des grèves, la Bourse du Travail à Moulins était devenue un lieu de rencontre : pour moi, c’était un lieu magique.

Il fallait soutenir la grève : avec des copains, on allait au ravitaillement dans les campagnes, un drapeau rouge sur le camion.”

Pour **Danièle AUROI**, l’engagement politique croise aussi l’amitié en la personne de “Dani le rouge” ; et c’est un autre visage du leader qu’elle dévoile, au-delà des mythes et des clichés : “Daniel Cohn Bendit n’est pas carriériste, et c’est un vrai penseur politique. Avec une pensée contradictoire, qu’il assume ; il ne refuse jamais de se mettre en cause. C’est une personnalité authentique. Il ne s’est jamais renié.

Pour moi, enfin, c’est un ami précieux qui m’a accompagné dans mon aventure politique et qui m’a apporté son soutien dans des épreuves personnelles.”

Mais la convergence essentielle est celle qui inscrit mai 68 dans le flux de l’histoire ; et à la question “Comment mai 68 a-t-il éclaté pour vous ?”, nos deux témoins rappellent bien sûr les grandes “manifs” dans lesquelles elles se sont “jetées”, mais elles refusent la contingence d’un mouvement dont les sources précèdent de loin l’arrivée du printemps

Une tradition familiale prédispose **Annette GUILLAUMIN** à la lutte : *“Mai 68 n’a pas surgi de rien ; je le sens comme le produit d’une histoire. C’est un mouvement politique et social hérité d’autres mouvements et il y avait dans ma famille une tradition de luttes politiques et de militantisme. J’ai donc vécu cet héritage de luttes politiques déjà menées par mes parents communistes dans la Résistance, les luttes anti-colonialistes – la guerre d’Algérie en particulier – ; j’appartenais aux jeunesses communistes depuis l’âge de 15 ans et j’avais participé à des manifestations, en particulier contre la guerre du Vietnam. Pour une jeune femme de 17 ans, c’était un moment exaltant.”*

Danièle AUROI : *“L’éclatement de mai a été brutal en apparence, avec les premières grandes réunions où l’on passait la nuit à se dire qu’on allait refaire le monde ; mais les choses “couvaient” depuis longtemps ; depuis la guerre d’Algérie et la guerre du Vietnam. Mai 68, c’est l’aboutissement des luttes anticolonialistes et le début d’autres luttes toujours d’actualité”.*

Cependant, Mai 68 n’a pas échappé aux trahisons de la postérité. Pour Annette, les événements ont surtout souffert de “réduction”. Pour Danièle Auroi, “l’esprit de Grenelle ne souffle plus aujourd’hui”.

Annette GUILLAUMIN : *“Toutes les images que j’ai gardées de 68, un pan de réalité très importante de l’histoire, ont été gommées. La dimension rurale (essentielle pour moi dans la région de Moulins) a été éclipsée par le parisianisme de la révolution et on a passé sous silence la recherche d’unité entre les travailleurs de la ville et de la campagne.*

La “promotion” des figures emblématiques étudiantes, comme celle de Cohn Bendit, a fait de mai 68 une affaire de leaders et non un phénomène de masse d’émanation collective.

Le livre de Kristin Ross (1) sur les “confiscations” de mai 68 m’a beaucoup édifié. Si on n’est pas vigilant, j’ai peur qu’on perde beaucoup des conquêtes acquises. Dans mes cours d’éducation civique au lycée, j’ai senti le retour des vieux clichés dans les rapports hommes/femmes, la distribution des rôles. On peut avoir quelques inquiétudes...”

Avant tout, c’est la trahison de Grenelle qui indigne

Danièle AUROI : *“Il m’est insupportable qu’on utilise le terme de Grenelle n’importe comment, alors qu’il est le mot fort de conquêtes sociales importantes, celle des gens qui refusaient l’organisation économique et le patronat. On est en train aujourd’hui de pervertir Grenelle, et c’est dans la récupération qui est faite de Grenelle que réside l’échec de 68”*

*Certes, comme son éclatement, la fin du printemps paraît brutale : **Annette GUILLAUMIN** s’en souvient : “La radio, qui jouait alors un rôle capital, nous a appris l’élection de la deuxième chambre introuvable de l’histoire : stupeur et déconvenue ! La lutte des masses ne s’est pas traduite dans les urnes”.*

Alors, liquider mai 68 ? PAS QUESTION !

Annette GUILLAUMIN y a gagné une liberté indestructible et

Danièle AUROI n’a rien perdu de son optimisme :

“Ceux qui voudraient liquider mai 68 sont les héritiers de ceux que les événements ont mis en cause. Ils veulent rétablir une société moralisatrice, fermée, mortifère. C’est pour eux le moyen de garder le pouvoir et de mettre la société au service de quelques grandes forces patronales. L’histoire ne se plie pas aux décrets ni aux caprices d’un mauvais chef d’état ; il y a d’autres exemples illustres : on n’a jamais complètement liquidé la Commune”.

(1) Kristin ROSS - “Mai 68 et ses vies ultérieures” Bruxelles Éditions Complexe - Le Monde diplomatique - 2005

FAX... FAX... FAX...

Trad' O Sources 2008

Pour sa 4^e édition, Trad' O Sources 2008, organisée par "Les Danseurs Brayaud de Châtel-Guyon" et le Service Animation de la ville, vous prépare un programme dont on se souviendra.

Gratifiée, cette année, de la participation de la Bretagne, cette rencontre de facteurs d'instruments et de musiciens du monde traditionnel, rassemblera les passionnés venus de toute la France, avec tous les échanges et enrichissements mutuels que ces moments privilégiés permettent, avec aussi ces instants de pur bonheur, où la Musique règne en maître, langage universel qui unit de cœur des hommes.

■ Cela commence dès le samedi 31 mai 2008, par un concert en après-midi, avec un groupe de Sonneurs Bretons, COCOBECHA, qui fera retentir les murs de la Chapelle des Bains aux accents du Morbihan.

Le soir, un bal se tiendra à la Salle des Fêtes, animé pour commencer par TCHIKIDI, deux Chanteurs Bretons qui mèneront le FEST-NOZ à la voix, selon leur traditionnel "Kam à Diskan" (Chant et Réponse). Ils seront suivis par MUSIQU'A DEUX, qui poursuivra la soirée par un répertoire varié où l'Auvergne sera largement représentée.

■ Le lendemain, dimanche 1^{er} juin 2008, verra le Parc Thermal envahi tout l'après midi par des visiteurs venus profiter de l'exposition des facteurs d'instruments et des groupes de musiciens dispersés çà et là. Ils pourront découvrir des luthiers, des facteurs de vielles, accordéons, nickelharpas, bombardes, chabrettes, cabrettes, anches, et autres instruments adaptés à la musique traditionnelle.

En même temps, différents groupes de musiques Auvergnate, Bretonne, Morvandaise, Bourbonnaise, se produiront pour le plus grand plaisir des danseurs, qui ne sauront résister longtemps à leurs rythmes entraînants.

Nous y entendrons les groupes suivants : Amala?go, Carré de deux, Kitus, la compagnie Léon Larchet, Quatrad, Try'folles, et nos amis Bretons, sans doute.

Pour vous motiver encore un peu plus, nous précisons que toutes ces manifestations sont gratuites, ce qui est exceptionnel. En effet, les organisateurs ont à cœur de permettre à tous la découverte d'un monde de métiers rares et d'une musique en plein essor.

Contact : Marie-Pierre Schmidt
04 73 63 56 74
danseurs.brayauds@tele2.fr

Avec les DDEN

La laïcité, notre boussole pour avancer

Une petite Marianne est devant le tableau noir, sérieuse et appliquée, elle y trace trois lignes "Ne nous désunissez pas dès l'enfance ! Une seule école, accueillante à tous les petits Français". Les amis de l'école publique reconnaîtront là un dessin que Jean Effel réalisa, il y a de nombreuses années, pour le Comité National d'Action Laïque. Aujourd'hui, parce que la société a évolué, s'est transformée, la petite Marianne écrirait "Ne nous désunissez pas ! L'école accueillante à tous les enfants de France c'est l'école publique". "Les petits français" deviendraient "tous les enfants de France", parce que la société s'est transformée, d'où l'évolution de l'école, mais pour savoir la réformer, il faut savoir ce à quoi on tient : "Ne nous désunissez pas".

Un enfant de l'école publique est un enfant de la République et l'école républicaine, laïque, gratuite, apprend aux futurs citoyens à vivre ensemble avec leurs différences et leurs désaccords mais en respectant des valeurs communes, des valeurs civiques propres à réunir tous les individus. L'universalisme laïque a pour perspective l'intérêt général, plus que jamais essentiel face aux tentations et aux tentatives de replis communautaristes. Si la société est devenue pluriculturelle, multiculturelle, seul le service d'enseignement laïque peut la conduire à l'interculturel.

Aujourd'hui de multiples voix s'élèvent pour réformer l'école, les propositions fusent, parfois non dénuées d'arrière-pensées économiques, politiciennes ou confessionnelles. Comment cheminer dans ce maquis de transformations potentielles? Seule la laïcité peut nous servir de boussole.

L'école publique a le devoir de s'adapter, son évolution doit accompagner l'évolution de la société, sa mission est de préparer les citoyens du futur mais ses valeurs fondamentales ne sont pas négociables. La laïcité n'a pas à changer d'un iota, elle est noble en elle-même.

Il convient donc d'analyser les projets de réforme au regard de ces valeurs qui représentent la référence républicaine : la Liberté, principalement la liberté de conscience telle que l'a instituée la loi de 1905 ; l'Égalité et d'abord l'égalité de tous les citoyens devant l'offre du service public d'éducation ; la Solidarité enfin, à l'aune de laquelle peut réellement se mesurer le degré de civilisation d'un pays.

Prenons quelques exemples :

Suppression des cours du samedi matin :

Tous les enfants recevront-ils dans leur famille l'accompagnement éducatif dispensé jusqu'à présent également par l'école ?

Suppression de la carte scolaire :

Toutes les familles seront-elles en mesure de faire des choix éclairés d'établissement ? Quand l'information est détenue par une minorité elle devient un privilège.

Plan "espoir banlieue" :

Financer une cinquantaine de classes de l'enseignement privé catholique dans les quartiers défavorisés contribuera-t-il à créer du lien social ?

Les fonds publics ne devraient-ils pas servir uniquement à renforcer l'école publique qui est l'école de tous ?

Établissements Publics d'Enseignement Primaire (EPEP) :

Quelle part d'autonomie peut-on accorder aux établissements, tout en maintenant un schéma national ?

Comment ne pas créer de nouvelles inégalités entre communes, communautés de communes, milieu urbain, milieu rural ?

"Ne perdons pas le Nord" gardons notre boussole : la laïcité.



**En Auvergne de mars à novembre 2008
Semaines d'éducation contre le racisme**

L'idée des "Semaines d'éducation contre le racisme" a germé en France dans les années 80. À partir de 1984, un collectif se mobilise et multiplie les événements locaux au service de la lutte contre le racisme et toutes les discriminations.

Elles étaient limitées au départ aux réseaux associatifs et surtout à la semaine précédant le 21 mars proclamé "Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale" en 1966 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Depuis, des initiatives sont relayées dans les établissements scolaires où l'implication des enfants et des jeunes est encouragée, avec débats, projections de films, pièces de théâtre, rédaction de "cahiers", rencontres sportives, expositions, ateliers, forums, rallyes sur Internet, concerts, déclarations, pétitions... tout au long de l'année.

Les semaines d'éducation contre le racisme reposent sur :

■ La participation de nombreux enfants, de jeunes et d'adultes qui sont concernés dans le temps scolaire comme dans le temps péri et extrascolaire.

■ Des rendez-vous qui s'étalent sur une bonne partie de l'année

et mobilisent des établissements, des associations et le grand public auvergnat.

■ Des outils pédagogiques réalisés collectivement et accessibles au grand public.

■ Une conviction partagée que le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes de discriminations peuvent être éradiqués par l'action collective.

L'Union régionale de la Ligue de l'Enseignement organise et coordonne cette action :

■ En mettant gratuitement à la disposition des enseignants, éducateurs, animateurs du matériel pédagogique (affiches, journaux, expositions, mallettes pédagogiques, cartes de l'opération "Jouons la carte de la fraternité"

■ En proposant des animations dans les établissements scolaires et les centres de loisirs.

Renseignements auprès de la coordination régionale : Ligue de l'enseignement de l'Allier

Philippe Lenglet
42, rue du Progrès - 03000 Moulins.

Tél. 04 70 46 45 21

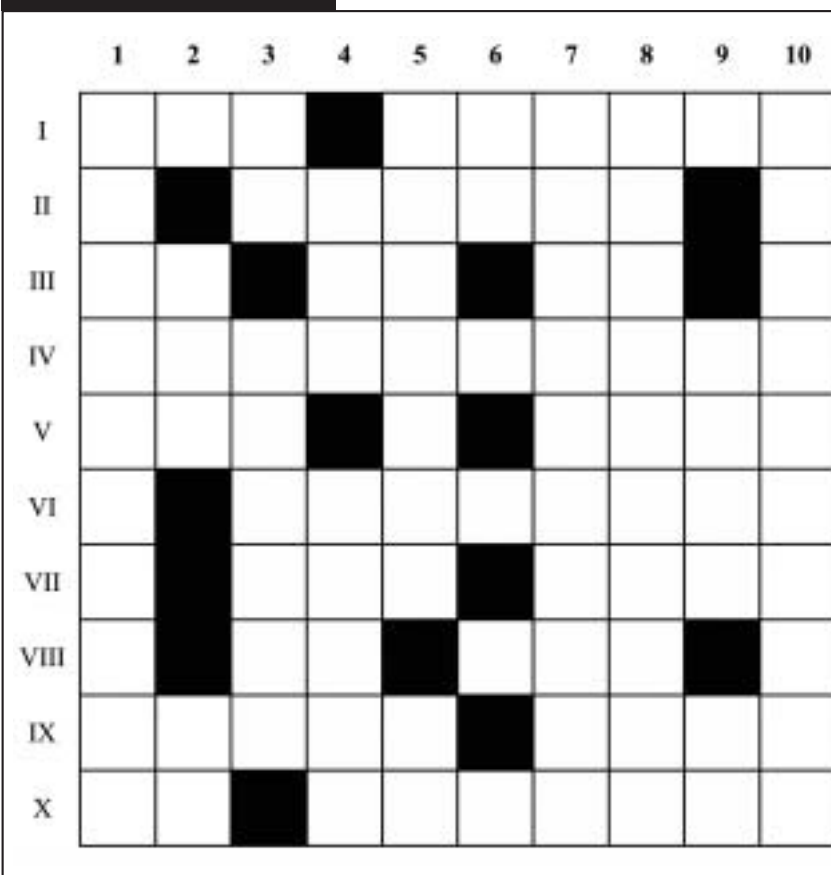
Fax 04 70 46 85 29

Courriel : secr-auvergne@orange.fr

Opération "Jouons la carte de la fraternité"

À l'occasion des semaines d'éducation contre le racisme, des centaines de cartes postales écrites par des enfants et des adolescents seront envoyées, comme des bouteilles à la mer, à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire du département. Chacune de ces cartes comportera un message de fraternité réalisé dans le cadre d'ateliers d'écriture. L'opération "Jouons la carte de la fraternité" repose sur un double objectif : l'éducation à la citoyenneté et l'éducation artistique et culturelle. Elle propose un cadre de réflexion et d'action au service la lutte contre le racisme et toutes les formes de discriminations, en s'appuyant sur des ateliers d'écriture. Elle peut se poursuivre sous d'autres formes tout au long de l'année.

Mots croisés n° 33



Pour un monde meilleur...

HORIZONTAL

- I. Argent. Vent violent.
- II. Une solution en cas de fatigue.
- III. Tête de Uhlan. Tête de liste. Grosse pomme abrégée.
- IV. Souverains tibétains.
- V. Lettres à dénicher. Voiles.
- VI. Désinfecte.
- VII. Poisson. Morceaux d'équerre.
- VIII. Appris. Osé.
- IX. Lacunes. À l'envers : l'ami d'Hector.
- X. Conjonction. Thésauriser.

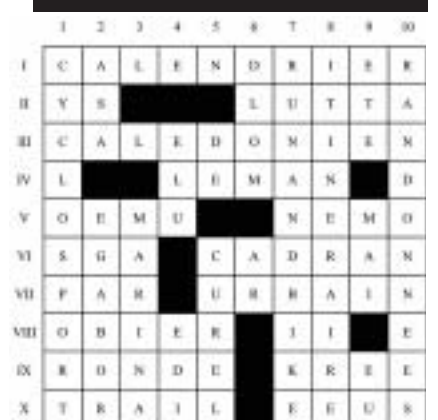
VERTICAL

- 1. Vajrayana.
- 2. Sinisent par peuplement. Héros de Spielberg.
- 3. Entrée en matière. Capitale truffée de caméras de surveillance.
- 4. Liquida. Omit.

- 5. Chinoisier ! Citroën mythique.
- 6. Préfixe.
- 7. Lamaseries.
- 8. Jeux dont la flamme attise les protestations.
- 9. Facile. Négation.
- 10. À l'envers : étouffement.

Solutions au prochain numéro

Solutions mots croisés n° 32



ÉCRIVAINS EN HERBE

Perdue dans la forêt...



Il était une fois une petite fille qui vivait près d'une forêt. Cette petite fille était curieuse, très curieuse. Aussi, un jour, elle décida d'aller se promener dans cette forêt. Sa maman lui avait pourtant dit : "Ne va jamais dans cette forêt". Elle marcha longtemps, longtemps, très longtemps... et finit par se perdre.

Elle arriva près d'une maison, une maison en briques et frappa à la porte. Trois animaux tout roses lui ouvrirent.

"Bonjour, je suis perdue. Pourriez-vous m'aider à retrouver mon chemin ?" leur demanda-t-elle.

"Par notre queue en tire-bouchon, non, non et non ! Sauve-toi vite, le loup va bientôt revenir : il cherche un moyen pour entrer dans notre maison. Il est très en colère et s'il te voit, il te mangera", dirent les animaux tout roses en lui fermant la porte au nez !

La petite fille se mit à courir. Un peu plus loin, elle aperçut une toute petite maison et frappa à la porte. Sept petits bonshommes habitaient ici.

"Bonjour, je suis perdue. Pourriez-vous m'aider à retrouver mon chemin ?" leur demanda-t-elle.

"Tu n'y penses pas, petite fille ! Sauve-toi vite, la méchante sorcière va bientôt revenir : elle veut tuer toutes les belles jeunes filles comme celle qui habite avec nous et comme toi !" dirent les sept petits bonshommes en lui fermant la porte au nez !

La petite fille se remit à courir. Un peu plus loin, elle aperçut une drôle de maison en pain d'épices et frappa à la porte. Deux enfants lui ouvrirent.

"Bonjour, je suis perdue. Pourriez-vous m'aider à retrouver mon chemin ?" leur demanda-t-elle.

"Menteuse ! Dis plutôt que tu veux manger notre maison... Tu feras mieux de t'en aller, une sorcière habite ici et elle va bientôt revenir. Nous lui dirons que c'est toi qui as commencé à manger sa maison..." dirent les deux enfants en lui fermant la porte au nez !

La petite fille se remit à courir. Un peu plus loin, elle aperçut un château sombre, très sombre et frappa à la porte. Un tout petit garçon pas plus haut qu'un pouce lui ouvrit.

"Bonjour, je suis perdue. Pourrais-tu m'aider à retrouver mon chemin ?" lui demanda-t-elle.

"Je suis très occupé ! L'ogre qui habite ici va bientôt revenir. Nous devons nous cacher, mes six frères et moi. Tu feras mieux de t'enfuir immédiatement !" lui répondit le petit garçon en lui fermant la porte au nez !

La petite fille se remit à courir. Un peu plus loin, elle aperçut un poulailler et frappa à la porte. Une poule lui ouvrit.

"Bonjour, je suis perdue. Pourrais-tu m'aider à retrouver mon chemin ?" lui demanda-t-elle.

"Pas question ! Je ne sors plus de chez moi. Sauve-toi vite, il y a dans la forêt un renard affamé. À cause de moi, il a mangé de la soupe aux cailloux..." dit la poule en lui fermant la porte au nez !

La petite fille se remit à courir. Un peu plus loin, elle vit une autre maison et frappa à la porte. Personne ne répondit. Elle regarda par la fenêtre et vit trois bols de soupe, un petit, un moyen et un grand. Que fit cette petite fille qui était très curieuse ?

Nous sommes sûrs que vous le savez, car vous avez sans doute reconnu cette petite fille.

Et vous savez donc aussi ce qui va lui arriver !

**Enfants de grande section
École maternelle publique de Courpière**

Portrait d'hier... à réutiliser aujourd'hui ?

... Si on le juge en dehors de ce qu'il appelle "ses actes nécessaires" ou "ses grands actes" c'est un personnage vulgaire, puéril, théâtral, et vain... Il aime la gloriole, le pompon, l'aigrette, la broderie, les paillettes et les passe-quilles, les grands mots, les grands titres, ce qui sonne, ce qui brille, toutes les verroteries du pouvoir... Peu lui importe d'être méprisé, il se contente de la figure du respect...

Cet homme ternirait le second plan de l'histoire, il souille le premier... Il y a maintenant en Europe, au fond de toutes les intelligences, même à l'étranger, une stupeur profonde et comme le sentiment d'un affront personnel ; car le continent européen, qu'il le veuille ou non est solidaire de la France et ce qui abaisse la France humilie l'Europe...

Annouer une énormité dont le monde se récrie, la désavouer avec indignation, jurer ses grands dieux, se déclarer bonnête homme, puis au moment où l'on se rassure et où l'on rit de l'énormité en question, l'exécuter...

On est de son cercle intime ; il laisse entrevoir un projet qui semble, non immoral, on n'y regarde pas de si près, mais insensé et dangereux et dangereux pour lui-même ; on élève des objections ; il écoute, ne répond pas, cède quelquefois pour deux ou trois jours. Il y a à sa table, dans son cabinet de l'Élysée, un tiroir souvent

entrouvert. Il tire de là un papier, le lit à un ministre, c'est un décret. Le ministre adhère ou résiste. S'il résiste (il) rejette le papier dans le tiroir où il y a beaucoup d'autres paperasses... ferme ce tiroir, en prend la clé et s'en va sans dire un mot. Le ministre salue et se retire charmé de la déférence. Le lendemain le décret est au (journal). Quelquefois avec la signature du ministre...

... Il a pour lui désormais l'argent, l'agio, la banque, la bourse, le comptoir, le coffre-fort, et tous ces hommes qui passent si facilement d'un bord à l'autre quand il n'y a à enjamber que de la bonte.

Il a fait de M. CH. une dupe, de M. T. une bouchée, de M. M. un complice, du pouvoir une caverne, du budget sa métairie... la frégate "La constitution" a été débaptisée et s'appelle la frégate "L'Élysée"...

En attendant, depuis sept mois, il s'étale ; il a barangué, triomphé, présidé des banquets, donné des bals, dansé, régné, paradé et fait la roue ; il s'est épanoui dans la laideur à une loge d'Opéra, il s'est fait appeler prince-président, il a distribué des drapeaux à l'armée et des croix d'honneur aux commissaires de police. Quand il s'est agi de choisir un symbole, il s'est effacé et a pris l'aigle ; modestie d'épervier.

Victor Hugo (Napoléon le petit) extraits choisis

PAR ICI LES SORTIES

Théâtre

Comédie de Clermont-Fd - Scène Nationale

• Les 31 et 1^{er} juin à 13 h : "Les éphémères" Théâtre du Soleil

Ville de Clermont-Fd

• Le 21 mai à 20 h 30 à la Maison de la Culture salle Jean Cocteau : "Débats 1974-1981" Valéry Giscard d'Estaing / François Mitterrand - Jean François Balmer et Jacques Weber

Baie des Singes à Courmon

• Les 6 et 7 juin à 20 h 30 : "Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?" Compagnie le Souffleur

• Le 12 juin à 20 h 30 : "La Planche Habillée"

Sémaphore à Cébazat

• Les 28 et 29 mai à 20 h 30 : "Beaucoup de bruit pour rien" de Shakespeare - Cie 26 000 couverts

Concerts spectacles

Baie des Singes à Courmon

• Les 23 et 24 mai à 20 h 30 : Jérôme Rouger joue "Furie" humour

• Le 29 mai à 20 h 30 : le comité (Joglar'Verne + La Fabrique)

• Les 30 et 31 mai à 20 h 30 : "Babass" humour

• Le 11 juin à 20 h 30 : la soirée de la sauce rock

• Les 13 et 14 juin à 20 h 30 : "Madame Raymonde"

Ville de Gerzat

• Le 24 mai à 20 h 30 : "Un chapeau de paille d'Italie" d'Eugène Labiche présenté par le Théâtre de l'Horloge

• Le 31 mai à 20 h 30 : enfants d'Effiat et chorale de Gerzat - concert gratuit

• Le 7 juin à 20 h 30 : théâtre Comedia dell'arte "Scaramuccia" présenté par le Théâtre de Montreuil

• Le 13 juin à 20 h : concert de fin d'année de l'école municipale de musique

• Le 14 juin à 20 h 30 : "Attendons la fanfare" de Guy Foissy avec le théâtre de l'Horloge



• Le 28 juin à 20 h 30 : "La porte de l'Orient" spectacles de danses orientales

Athnor à Montluçon

• Le 7 juin : les noces d'or

• Le 10 juin à 20 h 30 : les rencontres musicales

• Le 15 juin : "Gala cirqu'en bulle"

• Le 20 juin à 21 h : école de danse Bourdin

Ville de Riom

• Le 15 juin à 12 h au Château de Randan, pique-nique des abonnés : "Devenez spectateur"

Musique

Sémaphore à Cébazat

• Le 24 mai à 20 h 30 : orchestre symphonique des Dômes "Requiem" de Cherubini

Ville de Lempdes

• Le 23 mai à 20 h 30 : Noof/Volo
• Le 24 mai à 20 h 30 : Nicolas Jules / Loïc Lantoine

Orchestre d'Auvergne

• Le 30 mai à Ceyrat
• Le 6 juin à Clermont-Fd église St Pierre les Minimes : concert dans le cadre de la saison du centre lyrique d'Auvergne
• Le 11 juin : piano à Riom
• Le 21 juin : fête de la musique
• Le 27 juin à Issoire

Baie des Singes à Courmon

• Les 19 et 20 juin à 20 h 30 : les Tridents chanson quoique

Danse

Comédie de Clermont-Fd - Scène Nationale

• Le 3 juin à 20 h 30 à la Maison de la Culture Jean Cocteau : "Spiegel"

Contacts

La Baie des Singes à Courmon
04 73 77 12 12

Sémaphore à Cébazat
04 73 87 43 43

Comédie de Clermont-Fd - Scène Nationale
04 73 29 08 14

Coopérative de Mai à Clermont-Fd
04 73 14 48 08

Orchestre d'Auvergne à Clermont-Fd
04 73 14 47 47

Ville de Lempdes
04 73 83 74 78

Athnor à Montluçon
04 70 08 14 40

Office Culturel Gerzatois
04 73 25 76 27

Ville de Riom
04 73 33 79 78

Ville de Clermont-Fd
04 73 42 63 63



Groupe "Improvisation"

Groupe "Lecture"

Groupe "Espace"

"Première scène de..."

Le 9 juin, l'Atelier de pratique théâtrale de l'amicale laïque de Riom présentera son travail dans la salle "Théâtre" du Collège Jean-Vilar.

La première scène d'une pièce de théâtre est la scène d'exposition, elle présente la situation et la problématique de l'action. Mais pour certains de cet atelier, ce sera véritablement la première fois qu'ils entreront sur la scène et se confronteront à un texte, à un(e) partenaire, à un vrai public, ce sera pour eux la "première scène de..."

L'atelier fonctionne depuis une dizaine d'années. Il s'adresse en priorité à des débutants quels que soient leur âge et leur expérience. À la fois cours du soir et rendez-vous convivial, il est conçu pour que chacun puisse s'y sentir à l'aise, y échanger des idées, tout en apprenant par la pratique les premiers rudiments techniques du théâtre. L'horaire (18 - 20 h) est établi de façon à tenir compte de l'emploi du temps libre après la journée de travail. Il ne s'agit évidemment pas de préparer

"LE" grand spectacle de fin d'année mais plutôt avec des moyens techniques réduits, de favoriser, cette alchimie étrange et mal connue qu'est le jeu théâtral.

Devant le nombre de plus en plus important de participants, on a réparti cette année l'atelier en trois groupes où chacun a pu successivement travailler une scène selon trois techniques différentes et complémentaires : un groupe "d'improvisation" pour développer la prise de conscience du personnage et les enjeux de la scène, un groupe de "lecture" et d'articulation où on essaie de décortiquer le texte, d'en faire ressortir les rythmes autant que les idées, de les opposer et d'en saisir les impulsions pour le jeu, enfin le groupe qui utilise l'"espace" de la scène, le corps, les contacts, les distances et les images à construire. Comme tous les ans la présentation des travaux de l'atelier sera précédée de celle de l'atelier théâtre de la classe U.PI du collège.

L'entrée est gratuite.

Renseignements : 04 73 62 67 29.

Amis sportifs...

QUOI DE NEUF

• Mille et une terres Voyage en cartographie

Tel est l'intitulé de la nouvelle exposition de la Maison de l'innovation qui a ouvert ses portes le 7 mai dernier pour se clore le 28 février 2009. Dans une magnifique salle entièrement



réaménagée, vous pourrez effectuer une odyssée sauvage et somptueuse au cours de la laquelle vous serez contés périples mythiques et scientifiques, épopées maritimes hors du commun, affrontement de croyances et combats d'idées, catastrophes humaines et guerres de territoires, héros romanesques et explorateurs intrépides, intrigues politiques et religieuses, pouvoir, argent, violence et gloire... Entrée est gratuite.

Pour les horaires se renseigner au 04 73 98 15 80, généralement du mardi au vendredi 10 h-12 h / 14 h-18 h, 14 h 45-18 h le samedi. Nocturne jusqu'à 20 h le mardi, avec visite guidée à 18 h 30 hormis en juillet et en août.

Autres visites guidées à 14 h et 16 h 30 du mardi au vendredi uniquement en juillet et août, 15 h et 16 h 30 le samedi pendant toute la durée de l'exposition et sur rendez-vous pour les groupes.

Auvergne laïque

ne vit que
par et pour
ses lecteurs.

Abonnez-vous,
réabonnez-vous.

Votre abonnement à *Auvergne laïque* fonctionne de date à date. Vous souhaitez continuer votre abonnement, veuillez compléter ce bulletin :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

En 68, on avait vu les "poings levés" des Blacks Panthers aux J.O. de Mexico et dix ans plus tard, le C.O.B.A. (Comité de Boycott de la Coupe du Monde en Argentine) essayait de persuader le monde sportif qu'il était impossible de jouer au football sur les terrains sanglants de la dictature. Deux ans après, les pays occidentaux boycottèrent les Jeux olympiques de Moscou et à Los Angeles c'était au tour des pays communistes... L'histoire des jeux n'est pas un long fleuve tranquille, mais l'important - disaient-ils - c'est de participer. Aujourd'hui c'est au tour de la Chine. Et, pendant que l'on pourchasse, menace, emprisonne, exécute, ailleurs "on s'entraîne depuis des mois... et si en plus il faut s'occuper de politiques!" a dit un sportif à la radio. Il est vrai aussi que "les investissements directs chinois à l'étranger s'élèvent à 12,26 milliards de dollars, soit une augmentation de 123 % en un an" (chiffres donnés par Gérard Mordillat, dans son roman *Notre part de ténèbres-2008*)

Amis sportifs, nous attendons de vous autre chose que des médailles et des records ; nous attendons des gestes aussi forts que le poing levé des Black Panthers ; nous attendons des protestations et des refus ; des engagements. Nous les attendons aussi des artistes, des philosophes, et même des hommes politiques res-

“ J'aime courir sans piétiner les Droits de l'Homme ”



ponsables. Vous êtes la conscience morale des peuples, c'est la rançon du succès que nous vous reconnaissons. Mais combien parmi vous se rangent aux côtés d'Ariane Mnouchkine pour proclamer "Nous voulons bien être les amis de la Chine, mais pas au prix du sang" ? En regardant le tee-shirt qui recou-

vrait les maigres épaules de Robert Ménard, le secrétaire général de l'association "Reporters sans frontières", on se prenait à imaginer que si cet emblème avait été sur celles de cet imposant "nageur le plus rapide du monde", Alain Bernard, les anneaux olympiques figurés avec chaînes et menottes

auraient été encore plus impressionnants... pas forcément plus visibles, la suite l'a montré !

Est-ce que ces J.O. de Pékin n'auront pas un petit air de déjà-vu avec ceux de Berlin en 1936 ? Quel hommage posthume devons-nous alors rendre à ceux qui comme Maurice Candoret, l'ancien président de la F.A.L. 63, étaient allés, cette année-là, participer aux "Olympiades populaires" de Barcelone ?

Ne faut-il pas craindre, dans ce monde instable et dangereux, que quelques Folamour préparent, ici et là, à l'ombre de nos bonnes consciences et de nos pleutres silences, des conflagrations encore plus épouvantables que dans le passé ?

Amis sportifs, intellectuels, artistes, philosophes, et moralistes de tous bords, il y a urgence : "J'aime courir sans piétiner les Droits de l'Homme" recommandaient l'autre jour nos amis du Théâtre du Soleil aux marathonniens de Paris. Et nous, sur quelles lâchetés sommes-nous en train d'essuyer nos pieds d'athlètes ?

À moins que, suivant les recommandations de l'entraîneur Raymond Domenech, nous boycottions tout simplement, nous-mêmes, et dans la discrétion, les J.O., en éteignant notre poste et en allant précisément faire du sport ...

"Pour un monde meilleur", disaient-ils...

FORUM

L'oubliée de mai



"Comprende qui voudra
Moi mon remords
Ce fut la victime raisonnable
Au regard d'enfant perdu
Celle qui ressemble aux morts
Qui sont morts
Pour être aimés."

Elle n'eut pas d'autre oraison funèbre que ces vers de Paul Éluard que lui dédia publiquement Georges Pompidou. Héroïne discrète, elle ne laisse derrière elle que quelques mélancoliques "Lettres de prison". Loin d'avoir la postérité d'un Daniel Cohn-Bendit, Gabrielle Russier incarne pourtant mieux

que quiconque quelques grands préceptes de 68 et illustre bien des slogans qu'on vit fleurir sur les murs de la contestation.

Professeuse de lettres, elle fascine ses élèves par la nouveauté de son enseignement ; en acceptant qu'ils la tutoient, elle fait tomber les murs de l'autorité qui se dressent alors entre les adolescents et leurs professeurs. Quand éclatent les événements, elle descend dans la rue pour participer, parmi ses élèves, aux manifestations de mai.

Le contexte favorise alors les transgressions : Gabrielle Russier aime l'un de ses élèves, un adolescent de 17 qui en paraît 25. Ce détail n'est pas sans importance : elle est une frêle jeune femme de 32 ans, et en paraît à peine 20. Elle s'indigne qu'au tribunal on s'obstine à désigner par le terme d'enfant celui qu'on l'accuse d'avoir "détourné". En vain revendique-t-elle l'innocence de leur histoire contre les tabous tenaces que mai 68 voulait anéantir. Les parents du garçon - gens de gauche, et ardents manifes-

tants pendant les événements - sont intraitables. L'éducation Nationale fait pression pour que l'amnistie présidentielle, consécutive à la récente élection de Pompidou, n'entrave pas l'exécution de la sentence qui est sévère. Gabrielle Russier s'inscrit dans la lignée des héroïnes sulfureuses de Colette ; elle surpasse l'immoralisme de Gide. Sa transgression - dans un temps où l'on célèbre pourtant toutes les émancipations - demeure impardonnable.

Le 1^{er} septembre 1969, jour de la rentrée scolaire, la nouvelle du suicide de Gabrielle Russier tombe sans bruit dans les salles de rédaction et on s'empresse de faire silence sur cette triste histoire que Christian Rossi, aussi discret que celle qui l'aima, se refusera toujours à évoquer. En 1974, la majorité est ramenée à 18 ans : mesure qui relativise, trop tard, la vérité d'un scandale. Les célébrations de mai 68 négligent ce destin de femme auquel s'attachent pourtant des symboles forts, issus du printemps

révolutionnaire et que le temps n'a pas dissipés. Gabrielle Russier se situe à la croisée (au choc) de deux mondes et elle est peut-être - toutes proportions gardées - notre Jan Palach national, s'immolant comme lui contre les oppressions et les tabous qui la broient.

En 1971, André Cayatte dénonce dans son film "Mourir d'aimer" la machine judiciaire qui écrase les amants de mai et fait de Gabrielle une étrangère, comme dans le roman d'Albert Camus : étrangère à sa propre histoire qu'on dénature ; au monde, qui la proscrit sans comprendre ; à elle-même qu'on méconnaît et qu'on réduit à des clichés diaboliques.

Dans les salles obscures, La France, confondue par l'interprétation d'Annie Girardot, verse quelques larmes - ça ne coûte rien - et se fabrique une bonne conscience posthume. Le silence se referme à nouveau sur cette femme dont le discret sacrifice méritait bien plus que quelques vers et l'oubli. Alain Bandiera